

L'agriculture est elle arriérée, le sol est-il pauvre, la production fourragère est-elle faible, c'est le mouton qui tire le meilleur parti des grandes étendues de terrains où on est obligé de le laisser en pâturage. Au contraire, l'agriculture a-t-elle fait des progrès, les pâturages sont-ils devenus plus riches et plus abondants, l'élevage des moutons est encore très avantageux. Dans le premier cas on ne peut, il est vrai, entretenir que des races communes et peut exigeantes sous le rapport de la nourriture; mais dans cet état, les frais d'entretien sont si faibles que les moutons donnent un profit net fort acceptable. Dans le second cas, la culture étant plus riche, la production fourragère plus abondante et plus variée, permet d'entretenir des races plus exigeantes il est vrai, mais qui engraisent plus facilement et donnent à la boucherie un poids considérable de viande et produisent une laine de meilleure qualité pour laquelle on obtient un plus haut prix sur les marchés, les laines les plus fines pouvant être avantageusement utilisées dans les manufactures de lainage que nous possédons dans le pays.

Cependant, pour réussir dans la production des bêtes à laine, il faut d'abord posséder un troupeau assez nombreux pour que le cultivateur, avec avantage, puisse lui donner tous les soins qu'il exige. Un troupeau de quinze à vingt bêtes exige presque autant d'attention que celui de cent à deux cents moutons; la surveillance, dans les deux cas, doit être aussi exacte et les soins d'améliorations aussi nécessaires. Cependant le petit troupeau, comparativement aux soins qu'il exige, ne donne qu'un bien faible produit; de là il arrive qu'on néglige ces soins pour les porter sur des spéculations plus importantes.

Améliorations des bêtes à laine.—On améliore le mouton comme les autres animaux de la ferme, par le bon régime et le choix des reproducteurs. Le bon régime perfectionne les formes, agrandit la taille, augmente la précocité; le choix des reproducteurs améliore la qualité de la laine et il exerce une heureuse influence sur la conformation et la précocité.

Les béliers surtout doivent être choisis judicieusement, car devant chaque année saillir de trente à quarante brebis qui donneront chacun au moins un agneau, leurs qualités bonnes ou mauvaises sont plus propagées que celles des brebis. Aussi le moyen améliorateur le plus rapide est-il l'emploi des béliers améliorés.

Cependant lorsqu'on veut acclimater dans la localité une race étrangère à laquelle on donne la préférence pour le perfectionnement de nos races communes, il faut aussi importer des brebis et les choisir avec soin. Ce moyen est celui que l'on choisit le plus souvent, afin d'arriver au perfectionnement désiré avec le moins de dépenses possible.

Les deux objets à atteindre dans l'amélioration des bêtes à laine, sont la viande à bon marché et la laine de qualité supérieure. La viande à bon marché s'obtient par la facilité de l'engraissement des moutons, et l'on reconnaît les laines de bonne qualité à leur finesse, à leur élasticité et leur douceur. Les défauts qu'on doit chercher à faire disparaître dans la laine, sont la présence des poils morts et la disposition qu'a la laine à se feutrer et à se taper, comme on le dit communément.

Afin d'avoir la liberté de faire le meilleur choix possible d'un bélier, on ne châtre dans le jeune âge que la moitié des agneaux mâles chez lesquels la toison paraît bien inférieure. A la première tonte, on fait un troisième choix. Par ce moyen on se pourvoit d'un bélier dont l'influence sur l'amélioration de la laine est remarquable.

Les jeunes béliers ne doivent pas être employés à la reproduction avant l'âge de dix-huit mois. Ce qui donne suffisamment le temps d'étudier leur conformation, et les qualités de leur laine. Si ces jeunes béliers remplissent les conditions voulues, on les conserve comme reproducteurs. Si sur le nombre quelques-uns ne transmettent pas sûrement leurs qualités, ils doivent être rejetés comme reproducteurs.

Chez les grands éleveurs de moutons, chaque bélier a une marque distinctive qui est consignée dans un registre particulier et qui permet de le reconnaître lorsqu'il est nécessaire.

Le poids de la toison doit aussi être recherché. Règle générale, un bélier qui ne possède pas une toison dont le poids est d'au moins le dixième du poids total de son corps, il n'est pas un bon reproducteur.

Les améliorateurs de moutons ont remarqué qu'il est bien difficile de perfectionner en même temps les formes de l'animal et la finesse de la laine. Sur cent reproductions on en trouve à peine une qui transmettra à ses descendants ces deux qualités en même temps.

On réussit mieux en améliorant le poids de la laine et les formes par les mêmes reproducteurs, parce que ces deux points sont obtenus par le même moyen: le bon régime. Alors, quand on veut améliorer les formes, recherchons particulièrement les béliers bien conformés; puis, ce point obtenu, perfectionnons la finesse de la laine par le choix d'un bélier remarquable sous ce rapport.

Dans l'amélioration des bêtes à laine, il y a un écueil contre lequel viennent se briser les espérances de beaucoup d'éleveurs. Il est nécessaire de chercher à augmenter le volume de nos moutons, mais trop souvent on veut atteindre ce but par l'influence des béliers de grande taille: ce moyen a toujours de très mauvais résultats, car il détériore les races plus qu'il ne les améliore. Un seul moyen est convenable: c'est le bon régime, c'est à dire la distribution d'une nourriture plus riche, plus abondante et plus variée. Par le fait même que le régime est meilleur, les moutons deviennent plus grands, et au bout de quelques générations, la race a été tellement transformée qu'elle est à peine reconnaissable.

Cela n'implique pas que l'influence du bélier est nulle dans l'amélioration des moutons; au contraire, elle est très utile pour le perfectionnement des formes et des qualités de laine. C'est pour atteindre ces deux buts que l'on doit bien choisir les béliers.—(A suivre.)

Choix des reproducteurs pour produire de bonnes vaches laitières.

Il faut, autant que possible, tirer les vaches laitières, et surtout les reproducteurs, des contrées qui produisent les meilleures vaches.

Sans doute on ne doit pas espérer d'importer, avec toutes leurs qualités, dans nos départements à climat